

ment qu'un auxiliaire. Or, Wilhelmine s'était cramponnée au désir de le rendre heureux malgré cette union funeste. Elle se flattait qu'en écartant le motif des contradictions journalières, en plaçant son Rodolphe dans un lointain vaporeux où disparaîtraient les aspérités de son caractère, elle parviendrait, à force de douceur, de tendresse et d'abnégation, à s'introduire dans l'âme de cette Herminia qui se dérobaît toujours à la faveur d'une impertinence ou d'une sauvagerie. Le voyage qui devait rendre la santé à son fils devait donc en même temps favoriser ses projets, et quand son oreille eut perdu le dernier bruit des pas du cheval qui l'emportait, elle tomba à genoux et pria longtemps avec ferveur. Lorsqu'elle releva son visage baigné de larmes, elle se sentit plus forte, plus résignée; il lui sembla qu'une lueur divine éclairait son âme et lui promettait un appui; son espoir se changea presque pour elle en certitude de réussir.

Pourquoi Dieu permet-il ces illusions, et pourquoi, lorsque ses serviteurs l'implorent, ne fait-il pas briller à leurs regards le miroir fatal de leur destinée? Oh! C'est que la faiblesse de l'homme est si grande qu'il a peine à supporter sa charge de chaque jour! C'est que l'espérance, qu'elle reste au fond de la boîte de Pandore où qu'elle revête de son prisme la confiance du chrétien, cette espérance, qui n'est que l'ignorance de l'avenir, est le baume consolateur que la Providence a ménagé pour nos blessures! Peu de cœurs seraient assez robustes pour ne pas défaillir à la révélation des épreuves que suinte la vie; peu de courages assez bien trempés pour affronter la lutte gigantesque dont l'issue nous est cachée! L'espérance est dans le sillon que le paysan arrose de ses sueurs; elle brille derrière les bataillons que doit percer la baïonnette du soldat; elle s'assied au chevet du malade, s'en-